

plus de sérieux, plus de logique pour accorder la vie avec la croyance, plus de mortification, plus de prosélytisme. Car, disons-le franchement, que nous coûtait, à nous tous, notre catholicisme purement verbal ? Cette montée de sève chrétienne marquera un point de départ dans la rénovation. Il nous restera alors à discipliner cette vie renaissante ; car, si elle est indépendante et capricieuse dans ses allures, à quoi servira-t-elle ? Là s'impose l'obéissance à l'Église : obéissance d'autant plus aisée, qu'en l'Église nous voyons l'autorité de Dieu lui-même. Dans ses mains, nos forces, docilement groupées, formeront un invincible faisceau. Les sacrifices de pensée personnelle, de tactique, qu'elle nous demandera, doivent être joyeusement consentis : car c'est dans l'unité seulement, et dans la volonté de Dieu, que la victoire se préparera pour la cause que nous défendons ».

LE SAULCHOIR (KAIN).—Un groupe de professeurs dominicains se propose de faire paraître, à partir de janvier prochain, une nouvelle Revue, dont la direction et l'administration seront fixées au couvent du Saulchoir, et dont le titre sera : *Revue des sciences philosophiques et théologiques*.

Voici, exposé par ses directeurs, dans le prospectus-réclame, le programme de cette importante publication :

« Le titre de la Revue en indique assez clairement la matière : c'est l'ensemble des sciences philosophiques et théologiques. Par sciences philosophiques nous entendons ici : la *Logique*, la *Métaphysique*, l'*Esthétique*, la *Psychologie* et la *Morale* individuelles et sociales, l'*Histoire de la Philosophie*. Par sciences théologiques, nous voulons désigner, non seulement les disciplines proprement théologiques, mais encore les connaissances purement rationnelles, en relation avec les premières. Nous ferons donc figurer dans ce groupe : la *Méthodologie théologique*, la *Théologie spéculative*, la *Théologie biblique*, l'*Histoire des doctrines théologiques*, la *Science des Religions*.

Le caractère compréhensif ou, si l'on veut, synthétique de la Revue, qui ressort de l'ampleur même de son programme, est ce qui constitue à nos yeux sa principale raison d'être et ce que nous tenons à mettre tout d'abord en relief. C'est par là, pensons-nous, qu'elle a chance de répondre à un besoin qui grandit de jour en jour, le besoin qu'éprouvent les savants,